

porte dans son milieu et à sa base un renflement désigné sous le nom de houppe du menton. En se réunissant sur les côtés, les deux lèvres constituent ce qu'on appelle les commissures. Suivant que ces commissures sont plus ou moins relevées, la bouche est plus ou moins fendue. Trop, elle laisse venir le mors entre les dents molaires; trop peu, elle se fonce en cet endroit et peut finir par se blesser.

Les lèvres pour être belles ne doivent être ni trop épaisses, ni trop minces et doivent se trouver rapprochées l'une de l'autre; ont elles une épaisseur considérable, elles diminuent l'action du mors sur les barres; au contraire sont elles très minces, elles rendent cette action plus intense en s'y soustrayant presque entièrement. Enfin sont-elles flasques et pendantes, surtout l'inférieure, elles indiquent la débilité, la vicillesse.

Les dents incisives varient beaucoup par leur disposition, leur forme et leur longueur, suivant les âges. Dans le jeune cheval elles sont blanches, courtes, et rangées en un demi-cercle régulier. Dans la vicillesse, elles deviennent longues, jaunâtres, ne formant plus par leur ensemble un demi-cercle aussi parfait; et en se couchant pour ainsi dire sur l'os qui les supporte, elles donnent à l'extrémité de la tête un air de caducité remarquable. Usées à leur bord antérieur, elles dénotent l'existence du tic; écaillées ou brisées, elles indiquent que le cheval s'abat.

Les barres ou les espaces compris entre les incisives et les molaires, servent à l'appui du mors; elles sont tantôt arrondies, tantôt tranchantes, et quelquefois calleuses, ce qui en modifie beaucoup la sensibilité et mérite une certaine attention dans le choix du cheval de selle.

Les gencives, dans le jeune âge, sont épaisses, rosées, et recouvrent une grande partie de la base des dents; plus tard elles pâlisent, deviennent minces, se retirent, et les dents déhaussées paraissent bien plus longues que dans la jeunesse.

Le palais ou la région supérieure des parois de la bouche, qui est tapissée par une muqueuse épaisse et sillonnée transversalement, se trouve toujours plus gonflé dans la jeunesse qu'à un âge avancé. Dans tous les cas, il est bon qu'il ne dépasse pas le niveau des dents incisives. C'est à cette partie qu'on saigne quelquefois avec la corne de chamois et qu'on brûle le *lampas*.

La langue est bien conformée quand elle n'est ni trop grosse ni trop mince; car quand elle est volumineuse, elle supporte presque entièrement la pression du mors qui, alors, n'agit plus assez sur les barres, comme quand elle est mince, elle n'en supporte pas une part suffisante. Quelquefois la langue sort et rentre alternativement dans la bouche, ou bien reste flasque et tombante; dans le premier cas, elle est dite *serpentine*; dans le second, *langue pendante*. Ces deux accidents sont préjudiciables en ce qu'ils donnent lieu à une déperdition considérable de salive. Assez fréquemment, la langue offre une dépression qui indique une coupure cicatrisée. Quelquefois elle présente une section complète qui donne au cheval d'autant plus de difficulté pour manger, que la portion détachée est plus grande.

En avant de la pointe de la langue et en dessous, un pou en arrière des dents incisives, se trouve deux

petites crêtes qui abritent les orifices des canaux excréteurs des glandes maxillaires. Ce sont ces crêtes, appelées *darbillons*, que les guérisseurs enlèvent à tort, sous prétexte de permettre aux animaux de boire, quand ils s'y refusent.

Les *ganaches*, formées par les bords libres de l'os de la mâchoire inférieure, ne seront bien conformées qu'autant qu'elles seront très écartées l'une de l'autre, légères, minces sans être tranchantes. Leur épaisseur, leur empâtement qui font dire que le cheval est *chargé de ganaches*, sont un des traits caractéristiques des races communes, molles et prédisposées aux maladies des yeux; leur minceur, exagérée en bas, est un signe de vicillesse. En les examinant, il faut voir s'il n'y a pas de fistule résultant de la lésion du canal salivaire, ou même de la carie d'une dent molaire.

L'auge, c'est-à-dire l'espace creux qui existe entre les branches du maxil aire ou les deux ganaches, doit être large, profonde, pour recevoir facilement le gousier dans les mouvements de flexion de la tête sur l'encolure. Elle est ordinairement empâtée chez les sujets de constitution molle et de race commune, ainsi que chez les jeunes chevaux qui n'ont pas encore jeté la gourme. De chaque côté de l'auge se trouvent de petits glandions insensibles et glissants qui, dans plusieurs maladies, s'engorgent et prennent le nom de *glandes*. Si ces glandes sont simplement tuméfiées, sensibles ou non et roulantes, et que l'auge soit empâtée, elles coïncident généralement avec la gourme. Si elles sont engorgées, douloureuses et adhérentes à l'os de la mâchoire, elles doivent attirer l'attention de l'acheteur vers les cavités nasales; car elles donnent dans ce cas, un des caractères de la morve. Quelquefois, à la place de ces glandes, existe une cicatrice ou une plaie indiquant leur extirpation, que l'on pratique parfois, mais en vain, dans le but de guérir la morve.

CONFORMATION DU TRONC ET DES MEMBRES DU CHEVAL.

L'encolure, dont la conformation offre tant de variétés, est toujours belle quand elle a un volume moyen, une forme droite et une direction oblique, de manière à donner au cheval de la grâce et de la légèreté. Si l'encolure courte et forte convient au cheval de trait, on doit préférer celle qui est plus longue, plus mince et plus relevée, pour le cheval de selle. L'encolure, qui doit se continuer insensiblement avec le garrot, les épaules et le poitrail, sinon être *mal sortie*, peut affecter différentes formes qui lui font donner des noms particuliers. Ainsi quand elle décrit une courbe à convexité supérieure, elle paraît gracieuse, mais dispose le cheval à *s'encapuchonner*; c'est l'*encolure rouée*. Lorsqu'elle a une disposition opposée, elle donne à l'animal la plus grande facilité pour porter au vent; c'est l'*encolure de cerf*, beaucoup plus rare que la première.

L'encolure est défectueuse si elle est grêle, trop longue, trop courte, trop épaisse; si elle est horizontale, comme dans beaucoup de chevaux communs et sans énergie; si enfin elle est *mal sortie*, c'est-à-dire se continue brusquement avec le reste du corps.

Lorsqu'on trouve au cou des boutons de farcin, un *thrumbus*, ou *mal de saignée*, il faut repousser le cheval et s'en défier, lors même qu'il ne présenterait que des